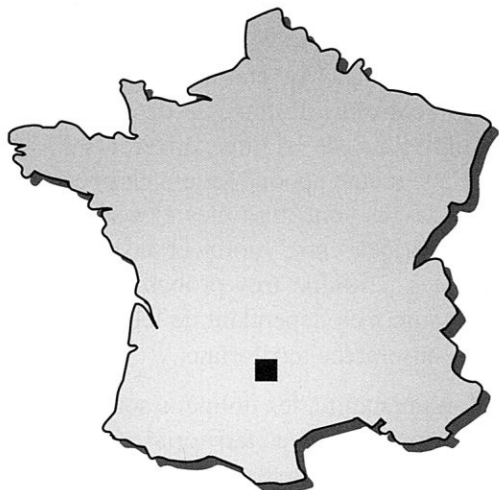


DOLMENS ET TERRITOIRES UNE ANALYSE DES PAYSAGES SUR LES GRANDS CAUSSES

Rémi Azémar*



Résumé : Les premières architectures monumentales que sont les dolmens ont été pendant longtemps les seuls témoins spectaculaires d'une volonté de maîtrise de l'espace par les communautés agropastorales du néolithique. Aujourd'hui sur les Grands Causses, les territoires des populations de la préhistoire récente où sont les dolmens, avec la mise en évidence des habitats de surface et la contribution de nouvelles approches scientifiques, sont mieux cernés. Les unités territoriales apparaissent logiquement comme des espaces où s'organisent en complémentarité terroirs et ressources nécessaires pour des économies de subsistance qui vont perdurer dans nos campagnes caussenardes jusqu'à l'aube des temps contemporains avant la transition démographique. Les dolmens sont pour les morts. Dans ces cryptes collectives, les défunts sont ensemble, unis à l'intérieur de monuments issus du choix et de l'investissement de la communauté des vivants. Les morts fécondent la terre comme les vivants la labou-

rent, les uns comme les autres sont inscrits dans une logique d'établissement permanent dans l'espace. Espace de labour, de parcours, d'échanges, forêt, et ressources en eau dictent la composition des territoires pour des populations dont l'espace central est sur le Causse, et non dans les cavités des bordures de plateaux qui, tout comme dans un passé plus récent, n'ont été que le théâtre d'occupations périphériques et plus épisodiques. L'étude des dolmens, de leur architecture, de leurs morts, de leur intégration dans les paysages, permet ainsi de décrypter la géographie du passé.

Abstract : Dolmens are the earliest monuments known. They have long been the only spectacular witnesses to the will of mastering space shown by the farming and pastoralist communities of the Neolithic. Nowadays, on the Grands Causses, the territories of the peoples during late prehistoric times - those that built dolmens - are better known thanks to the discovery of open air habitation sites and to the developing of new scientific methods. Territorial units can logically be seen as spaces where the necessary resources are drawn from a number of varying landscapes. Those subsistence economies will last there until the beginning of modern times before the demographic transition. Dolmens are meant for the dead. In those collective crypts, the dead are together, united inside monuments that came from the choices and investment of the living. The dead fertilize the earth just as the living plough it. Both are permanently fixed in space. Space for ploughing, for travelling and exchanging, forests and water supplies are the bases of territories for people whose central space is the Causse, not so the cavities on the edges of plateaus where - as in a recent past - only peripheral and less lasting occupations took place. The study of dolmens, of their architecture, of their dead and of their integration in the landscape, thus allows us to decipher the geography of the past.

Resumen : Las primeras arquitecturas monumentales : los dolmenes, fueron durante mucho tiempo los únicos testigos espectaculares de una voluntad de dominio del espacio por la comunidades agropastorales del neolítico. Hoy día sobre los « Grands Causses », los territorios de las poblaciones de la prehistoria reciente donde se encuentran los dolmenes, con las Áreas de viviendas evidenciadas, y la contribución de nuevas investigaciones científicas, están mejor delimitados. Las unidades territoriales aparecen lógicamente como espacios donde se organizan complementariamente terruños y recursos necesarios para economías de subsistencia que perdurarán en nuestros campos « caussenards » hasta comienzos de los tiempos contemporáneos antes de la transición demográfica. Los dolmenes son para los muertos. En estas criptas colectivas, los ifuntos están juntos, unidos en la parte interior de los monumentos nacidos de la elección y la inversión de la colectividad de los vivos. Los muertos fecundan la tierra como los vivos la aran, unos como otros se hallan en

una lógica de instalación permanente en el espacio. Espacio de labranza, de pastoreo, de cambios, bosque, y los recursos en agua imponen la composición de los territorios para poblaciones cuyo espacio céntrico esta sobre el « Causse », y no en las cavidades de los rebordes de las mesetas que, usí como en un pasado más reciente, no han sido sino el teatro de ocupaciones periféricas y más episódicas. El estudio de los dolmenes, de la arquitectura, de los muertos, de su integración en los paisajes, permite pues decifrar la geografía de lo pasado.

LA « MAISON DES MORTS » : UN OUTIL POUR COMPRENDRE LA SOCIÉTÉ DES VIVANTS

La réflexion sur le mégalithisme a déjà depuis longtemps souligné la fonction de lien social qu'ont pu tenir les dolmens dans les territoires des sociétés de la préhistoire récente. Les champs, aujourd'hui plus variés, de l'archéologie renforcent les possibilités de ce terrain d'analyse, tout particulièrement sur les Grand Causses, avec les potentialités d'étude qu'offrent les paysages.

L'archéologie expérimentale a parfaitement démontré à propos des dolmens que leur construction résultait de la volonté d'une œuvre communautaire.

Mais surtout, avec l'anthropologie physique, et au-delà de la notion acquise de sépulture collective, les morts des dolmens apparaissent comme étant bien représentatifs de la structure par âge des populations néolithiques au régime démographique ancien antérieur à la transition démographique. Leur nombre par contre paraît singulièrement limité pour le produit de ce type de mortalité. Le temps de fonctionnement sépulcral aurait-il été très réduit ? Cela peut sembler contradictoire avec l'investissement de travail collectif considérable, souvent nécessaire pour ces constructions. Les morts des dolmens n'appartiennent-ils qu'à une fraction de la population ? Cette hypothèse renforcerait d'autres indices révélateurs d'une hiérarchie sociale complexe, où s'exercent des pouvoirs de décision. De ces autorités a-t-il résulté la décision de l'érection du dolmen ? du choix de son implantation ? Les règles architectoniques ou symboliques de ces monuments, souvent répétitives, ont forcément été initiées par une minorité détentrice d'un savoir. Il en est de même pour l'exécution des rituels funéraires. Comment se partageaient ces prérogatives ? étaient-elles l'apanage d'une seule catégorie de la population ? ou plus partagées ?

Les dolmens ne sont en tout cas pas représentatifs de l'ensemble des modes funéraires de ce temps. Les cavités naturelles, grottes et avens, reçoivent d'autres défunts. Mais nous sommes ici à

l'opposé des constructions mégalithiques ; les nécropoles souterraines en sont des sortes de doubles négatifs, discrets, hors du champ visuel, et avec une entrée souvent condamnée, à l'inverse des dolmens. Ces autres tombes sont-elles destinées à des sans-grade ? à des individus de statuts différents ? Toujours est-il qu'à la même époque les enveloppes protectrices des cadavres sont multiples et traduisent des relations variées entre morts et vivants. Mais chacune d'elles participe très probablement des mécanismes spatiaux en dépendant de leur hiérarchie au sein des ensembles territoriaux.

Par leur monumentalité, les dolmens sont un élément-clé du paysage social et territorial. Cette construction, fruit de l'investissement du groupe, a de toute évidence une finalité ostentatoire pour la mémoire des morts et l'appropriation de l'espace. Ici, l'approche géographique peut pleinement donner la totalité de sa mesure à cette maison des morts. Le dolmen doit être considéré comme un outil de cohésion pour la communauté des vivants, celle des groupes agropastoraux attachés aux territoires nécessaires aux économies de subsistance anciennes.

Les caveaux dolméniques d'hier, par leur singularité dans les paysages, ont ainsi une grande parenté avec les monuments aux morts de la Grande Guerre, qui célèbrent, eux, l'apogée du sentiment national et entretiennent encore, par la mémoire, comme certainement les dolmens en leur temps, le désir de vivre ensemble sur un même sol.

LE DOLMEN DES MORTS ET LA GÉOGRAPHIE DU PASSÉ

Encore aujourd'hui, le dolmen s'impose au regard dans les paysages. Cela est l'expression de la volonté d'investissement collectif dans l'espace et du désir de permanence, d'enracinement des communautés agropastorales anciennes. Par sa monumentalité, par son ostentation, par son fonctionnement, le dolmen assure un lien entre morts et vivants. Il permet le dialogue et l'union constants entre les ancêtres et leurs descendants, il maintient la mémoire du groupe et sa cohésion, nécessaires à la fertilité du terroir et à la vie communautaire. Là

LES GRANDS CAUSSES

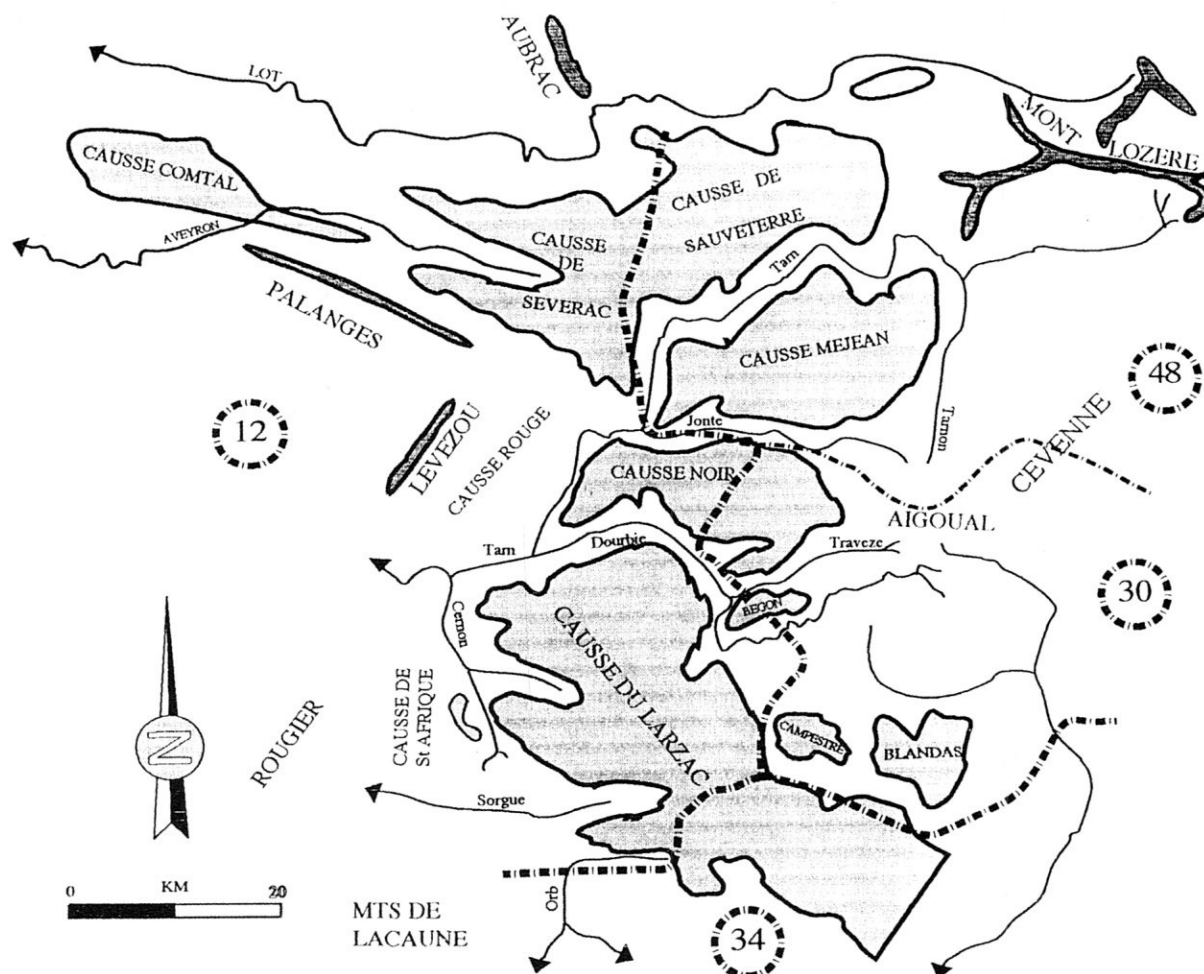


Figure 1 : Carte : les Grands Causses

est la raison fondamentale de l'investissement collectif considérable qu'a nécessité la construction du dolmen.

Cette approche peut permettre d'utiliser les monuments mégalithiques pour essayer de concevoir l'organisation des territoires des groupes agropastoraux néolithiques autour des terroirs anciens.

OÙ SONT LES DOLMENS ?

La visite d'un dolmen des Grands Causses donne souvent l'impression d'une localisation particulière, et qui se répète avec constance. Les dolmens sont très rarement sur les points culminants, mais par contre fréquemment sur un relief moins marqué mais qui s'impose dans le paysage. Si leur situation obéit à une certaine cohérence, il peut y avoir des moyens de la vérifier en utilisant les outils de la géographie qui permettent d'analyser l'espace. Cette réflexion a été ainsi appliquée à la répartition des mégalithes sur le Larzac aveyronnais.

L'organisation structurale du Larzac est déterminée par des fractures et des ondulations synclinales orientées E.O., liées au plissement pyrénéen. Ces synclinaux ont créé de riches zones d'accumulation sédimentaire surmontées par des anticlinaux sur les pentes desquels les sols sont généralement peu épais. C'est autour de ces grands traits que vont s'organiser les paysages de ce causse. La répartition des dolmens à l'échelle du plateau est, elle, constituée de traînées continues orientées Est/Ouest qui se calquent quasi-parfaitement sur les lignes de force du relief. A plus grande échelle, sur le Larzac, les dolmens sont le plus souvent au début du relief de l'anticlinal et dominant ainsi les riches terres des synclinaux. Les dolmens sont rares dans les secteurs à prédominance dolomitique, et quasiment inexistant dans les gorges ou les vallons.

Un constat s'impose donc, malgré la disparition certaine de nombreux monuments : la répartition des dolmens s'organise en fonction des struc-

tures du relief, mais aussi en fonction des caractéristiques agraires de l'espace.

Ces premières impressions ouvrent de belles perspectives d'étude avec les potentialités d'analyse paysagères sur les Grands Causses. En effet, le Larzac, tout comme ses voisins, possède encore une trame des paysages assise sur les 3 unités productives fondamentales du monde méditerranéen (*Ager - Saltus - Silva*) depuis que les hommes ont adapté l'espace à l'économie de production en détruisant le couvert forestier naturel de chênes, de hêtres ou de pins sylvestres. La stratigraphie de la grotte de la Poujade (La Roque Sainte Maguerite) montre bien comment, depuis le milieu du IV^e millénaire, le buis prend une importance croissante, témoignant de la mise en place d'une végétation dégradée et des grandes unités paysagères qui ont structuré le Causse avant les phénomènes contemporains de déprise rurale et d'extensivité. L'accumulation sédimentaire est suffisante pour la mise en culture. Sur les Causses, ce sont les sotchs, modelé karstique typique, qui, de la doline fermée, peut évoluer en s'élargissant pour devenir des combes ou des plaines, dépressions plus vastes à fond plat. C'est ce terroir qui a longtemps fait du Causse un riche fromental avec un sol à base d'argile rouge de décalcification. Le saltus, lui, est consacré aux parcours. La sédimentation y est moindre et son couvert est surtout constitué d'une lande à buis et genévriers, ou d'une steppe à graminées ponctuée de boqueteaux de chênes ou de pins. Les termes de devèze ou d'herme désignent souvent ces parties hautes et sèches constituées en serres ou puechs. Mais c'est sur ces dernières que se sont le mieux répercutés les phénomènes de pression ou de déprise démographique. Leur extension ou au contraire leur rétraction sous l'effet de pression de l'ager les ont constitués en une réserve où de plus rares potentialités pour les labours pouvaient satisfaire la croissance démographique au sein d'un paysage qui n'a cessé d'évoluer. La silva est surtout présente dans les gorges ou les vallons qui sont des espaces à double vocation, forestière mais aussi pastorale. Les terroirs de silva sont déterminés par le relief, la pente trop accusée ou, sur le plateau, par la nature des sols, dolomitiques trop acides ou trop siliceux. Les possibilités de labour y sont donc rares et, dans le passé, seulement possible pour le seigle.

Les dolmens ont-ils une répartition en cohérence avec les trois unités productives de base et la partition ancienne des paysages caussenards ?

Pour répondre à cette problématique, il faut essayer de comparer les données archéologiques avec des informations qui permettent d'évaluer la mise en valeur agropastorale optimale du Causse. A ce propos, des informations concernant le début du XIX^e siècle s'imposent ; P. Marres a en effet bien démontré que c'est là l'apogée de l'investissement humain dans ces paysages. C'est le temps d'un Causse surpeuplé, avec 20 hab/km², où est cultivé tout ce qui peut être livré aux labours.

A cette fin, nous avons choisi l'utilisation des données du cadastre napoléonien (1830) pour la commune de Millau. Ce document présente une série d'avantages déterminants.

Il indique tout d'abord, pour l'assiette de l'impôt, la nature de la mise en valeur agricole de chaque parcelle. Il est réalisé à un moment où la pression anthropique sur le Causse a été la plus forte. Nous sommes en pleine transition démographique, la population larzacienne est en forte croissance depuis la fin du XVIII^e siècle et atteint son maximum vers 1860, avant que ne débute le temps de l'émigration. C'est donc un moment où les potentialités agraires de l'espace sont optimisées avec les labours, et qui illustre encore la « complémentarité du sotch et de la devèze qui fondait depuis des temps immémoriaux l'originalité des plateaux » (A. Saussol). Bien évidemment, une utilisation des mises en valeur actuelles serait inopérante et peu sensée avec la déprise rurale, l'abandon des terroirs marginaux et la mise en place d'un paysage d'exploitation extensive où la devèze strictement cantonnée aux parcours laisse l'espace cultivé aux sotchs. De surcroît, beaucoup de parcelles trop fragiles mises en valeur au XIX^e siècle ont perdu depuis l'essentiel de leur couverture sédimentaire.

L'exemple de la partie larzacienne de Millau est intéressant car, à la différence d'autres secteurs du Causse, il y a peu de grandes propriétés d'exploitation extensive, ce qui biaiserait ce test à grande échelle d'optimisation sur les potentialités de labours. Les exploitations sont petites et les communaux pour l'essentiel préservés après la Révolution occupent une part essentielle, concédée à des adjudicataires.

Tous les éléments sont donc réunis en 1830 pour mesurer une mise en valeur optimale des potentialités de l'espace agropastoral et dans le cadre d'une partition encore traditionnelle, issue d'un lent investissement depuis le néolithique.

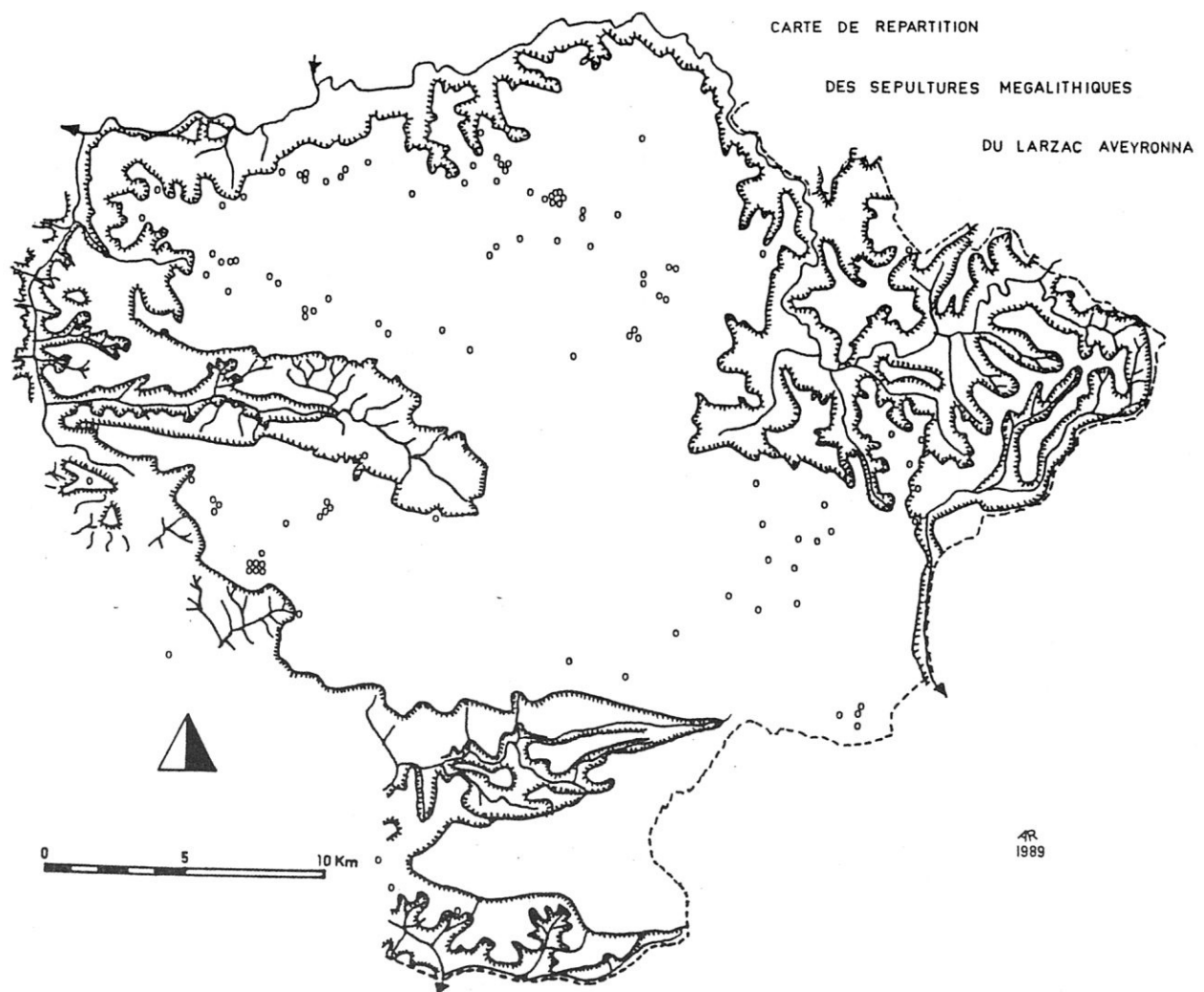


Figure 2 : Carte : carte de répartition des sépultures mégalithiques du Larzac aveyronnais.

La carte ainsi réalisée révèle que les dolmens sont établis au cœur d'espaces où *ager/saltus/silva* sont présents. Dès que la complémentarité de ces trois unités est rompue, dès que l'une d'elles - surtout la *silva* ou le *saltus* - domine, les dolmens se raréfient ou disparaissent. Un constat s'impose : les dolmens sont au cœur de territoires aux terroirs variés et complémentaires, nécessaires à l'économie de subsistance caussenarde. Ce système de production est celui qui a dominé du néolithique aux temps préindustriels avec des communautés dont l'établissement permanent dans l'espace était impératif.

L'emplacement des dolmens résulte donc d'un choix qui n'est en rien lié ou déterminé par la proximité de matériaux favorables à leur construction. Cela est souvent démontré dans nos régions par l'observation de dalles de couverture déplacées sur plusieurs dizaines de mètres et parfois beaucoup plus. L'homme choisit l'emplacement du dolmen, la nature ne l'impose pas. A l'échelle du départe-

ment de l'Aveyron, cela peut assez facilement remettre en cause la « loi du calcaire » (Temple) qui aurait déterminé l'absence ou la rareté des dolmens sur les terrains primaires du Ségala ou du Levézou. En effet, pendant longtemps, avant l'usage de la chaux, ces espaces aux sols acides ont été plus propices à l'élevage qu'aux cultures, à la différence du riche fromental qu'était le Causse, et donc défavorables à l'établissement permanent des populations lui-même moins nécessaire pour des pasteurs.

Ces constats et ces hypothèses ont aujourd'hui d'autant plus de poids que, grâce aux opérations archéologiques qui ont accompagné les grands travaux d'infrastructures sur le Larzac, on connaît la localisation de gros habitats sur le Causse alors que, pendant longtemps, hors des grottes, les vestiges ne laissaient supposer que des occupations temporaires ou saisonnières.

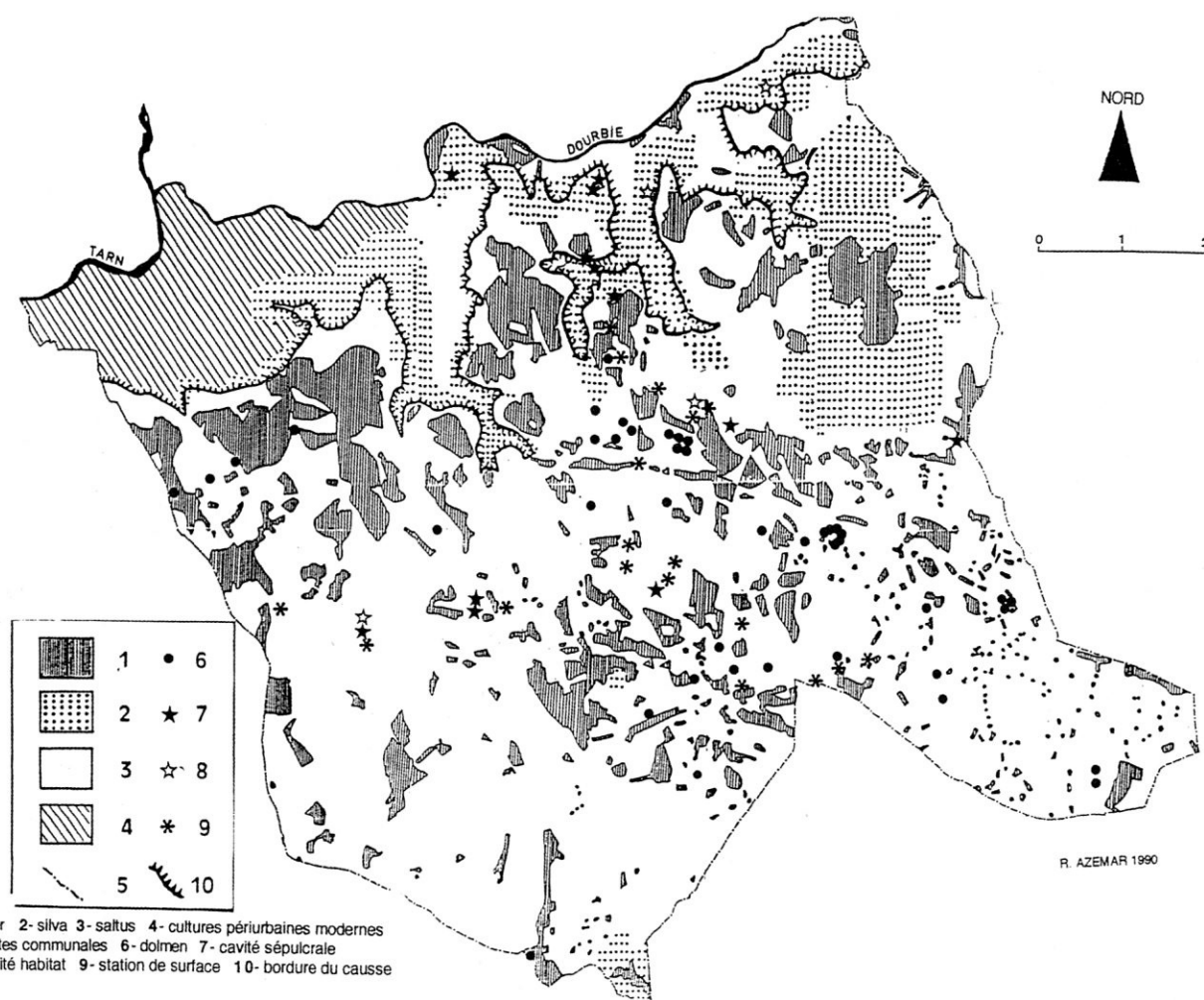


Figure 3 : Transposition des données du cadastre napoléonien de Millau, avec la répartition des sites archéologiques du néolithique récent/final à l'âge du Bronze ancien.

L'ORGANISATION ET LA GESTION DES TERRITOIRES PAR LES CONSTRUCTEURS DE DOLMENS : PROPOSITION D'UN MODÈLE

L'archéologie est aujourd'hui une science pluridisciplinaire et, comme nous venons de le voir, l'apport de chaque champ de recherche, s'il fournit des informations ponctuelles, livre aussi une approche conceptuelle qui lui est propre. L'archéologie bénéficie également de l'énorme contribution qu'en son temps l'école historique française a connue avec la quête d'une histoire totale et de la mise en évidence des phénomènes de durée.

Certes, en archéologie, nous devons composer avec des données très lacunaires, très altérées, mais, si l'on conçoit des phénomènes de durée,

l'échelle du temps permet de mieux dégager des constantes autour des cadres fondamentaux qui ont régi les économies et les sociétés du passé. L'approche spatiale peut donner encore plus de poids à cette réflexion, et surtout compléter une archéologie qui, pendant trop longtemps, a été rivée à des soucis de collecte et de classification dans le cadre de gisements restreints et de concepts chronologiques inadaptés à des évolutions de caractère largement pluriséculaire pour les populations néolithiques.

C'est cette démarche qui nous a conduit à proposer le modèle qui suit. Nous sommes bien conscient que, tel bien d'autres, il sera mis à mal par la critique légitime, par de nouvelles découvertes, par les progrès des disciplines, mais sa finalité est pour nous essentielle car elle vise à atteindre l'explication par la synthèse.

RESSOURCES DE L'ESPACE CAUSSENARD ET VESTIGES DE L'OCCUPATION HUMAINE

Les terroirs variés des Grands Causses offrent les ressources nécessaires aux activités agropastorales des économies de subsistance, et peuvent permettre ainsi un établissement permanent des populations.

Gorges et vallons couronnés par leur ruban de falaises contiennent un espace où prédominent la *silva* et le *saltus* ; l'espace labourable y est rare du fait de la pente. Une ressource essentielle, l'eau, y abonde. En effet, un cours d'eau s'écoule généralement au fond des vallées et quelques sources sur les pentes, surtout au pied des falaises, viennent compléter ce potentiel. Dans un passé encore relativement proche, en période de sécheresse estivale, les troupeaux pouvaient faire des trajets quotidiens depuis le plateau vers ces ressources en eau. Sur le plateau, avant la déprise actuelle, les espaces ont été longtemps caractérisés par la juxtaposition des terroirs. Même si, dans quelques cas, *saltus* ou *silva* prédomine ou règne exclusivement, souvent *ager* et *saltus* sont bien associés et, avec la proximité des gorges, ils sont proches des ressources sylvoicole et aquifère.

Avec la préhistoire récente, suivant les spécificités des unités spatiales, les traces archéologiques sont bien particulières. Vallons et gorges ont surtout livré des vestiges en cavité, autant pour des lieux d'« habitat » que pour des dépôts funéraires. Sur le plateau, en cas de prédominance de la forêt ou du *saltus*, les petites cavités sépulcrales sont fréquentes. Par contre, lorsque l'association des terroirs de parcours et de labours est là, les dolmens apparaissent, ainsi que les habitats de plein air. C'est dans un contexte assez similaire que les occupations médiévales, modernes ou contemporaines sont les plus denses, et ainsi les hameaux ou les fermes isolées sont le plus souvent localisés en bordure des riches dépressions, à l'adrech, au bas du versant avec lequel débute la devèze.

LE DOLMEN, SYMBOLE DE LA SOLIDARITÉ COMMUNAUTAIRE POUR LA MAÎTRISE DE L'ESPACE

Après ces constats, il faut établir un lien avec les différents ingrédients nécessaires au bon fonctionnement des économies de subsistance. A cette fin, espaces et ressources sont indispensables : le *saltus* pour l'élevage, l'*ager* pour les labours, la *silva* pour prélever, et l'eau. La maîtrise de ces ressources permet une permanence dans l'espace, et donc les communautés néolithiques vont devoir

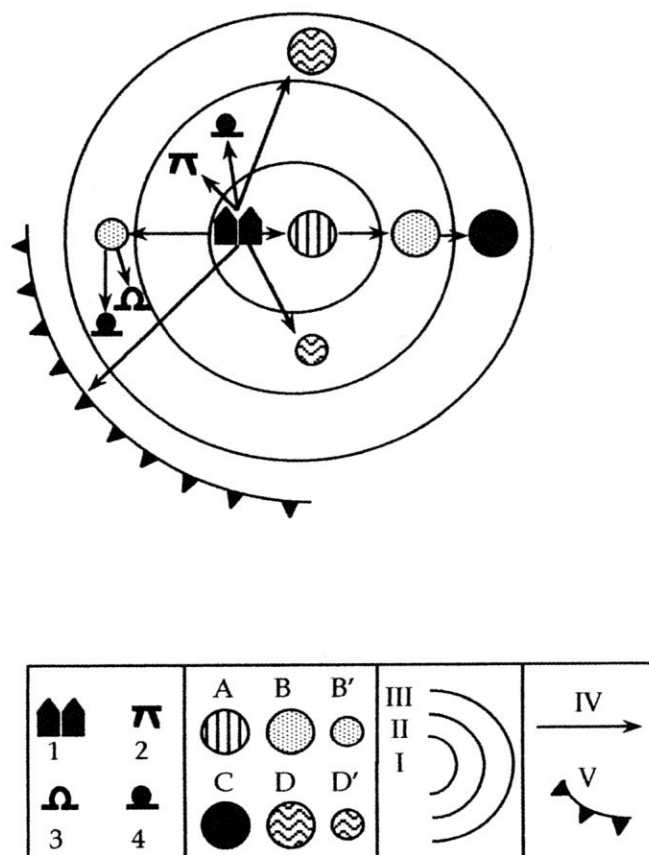
contrôler un territoire qui permet de faire face à la concurrence et à d'éventuels affrontements avec des communautés voisines ; mais c'est aussi à leur contact que les échanges économiques, sociaux ou culturels vont se réaliser.

Cette maîtrise du territoire rend la cohésion communautaire indispensable. L'enracinement, la présence permanente des hommes, le souci du lendemain impliquent dès lors un lien tenace avec les ancêtres. Ainsi, si le dolmen constitue pour l'archéologue un marqueur territorial, il incarne aussi la solidarité du groupe pour la maîtrise du territoire.

UN MODÈLE GRAPHIQUE POUR CONCEVOIR L'ORGANISATION ET LA GESTION DES TERRITOIRES DE CONSTRUCTEURS DE DOLMENS

Aujourd'hui, il est banal de concevoir l'organisation d'un territoire en fonction des notions de centre et de périphérie imposées par l'emprise humaine. Au sein du territoire, un espace central ou de commandement est celui à partir duquel se coordonne la gestion des portions territoriales en situation de dépendance, les périphéries. C'est vers ce centre que converge l'essentiel des productions du territoire et, dans une unité de subsistance, c'est là que siège l'établissement humain permanent. Ces concepts vont nous être particulièrement utiles, car ils peuvent permettre l'élaboration d'un modèle graphique à même de proposer une organisation territoriale pour les constructeurs de dolmens, et c'est aussi l'aboutissement de tous les éléments d'analyse qui précèdent.

L'espace que nous concevons comme central est celui du siège de l'habitat permanent dans le terroir consacré essentiellement à l'*ager*, là où les cultures ont nécessairement imposé plus d'attention. La périphérie proche est marquée par la prépotence des terroirs de *saltus* ponctués d'*ager*. En son sein, des ressources en eau peuvent être présentes, notamment avec les avens-citernes. C'est dans cette périphérie que sont les dolmens, mais aussi des cavités, parfois des avens ou de simples abris qui servent aussi de sépultures collectives. La périphérie éloignée est celle de la *silva*. Ses ressources sont celles de la forêt, mais il y a aussi des potentialités pour les parcours et, surtout, c'est là que se trouvent les principales ressources en eau. Cette périphérie éloignée offre des « habitats » en grotte, sièges d'occupation sporadique et très probablement destinés à abriter les troupeaux. Mais là les cavités sont



Lieux d'occupation humaine et espaces funéraires

- 1- habitats permanents de surface
- 2- dolmens
- 3- cavités lieux d'utilisation temporaire
- 4- cavités sépulcrales

Ressources et terroirs

- A- ager
- B- saltus prédominant
- B'- saltus et silva
- C- silva
- D- source ou cours d'eau
- D'- ressources en eau sur le causse (ex. aven-citerne)

L'organisation et les dynamiques de l'espace

- I- espace central
- II- périphérie proche
- III- périphérie éloignée
- IV- relations centre-périphérie, gestion des terroirs, liens avec l'interface
- V- interface avec les autres territoires: relations d'échanges et de conflits

Figure 4 : L'organisation et la gestion des territoires par les constructeurs de dolmens des Grands Causses.

l'unique lieu sépulcral. Au-delà, et assurant le contact avec les unités territoriales voisines, est l'interface qui rappelle que la maîtrise des espaces est source de conflit, mais aussi d'échanges.

Ainsi peut apparaître l'organisation et la gestion des territoires des constructeurs de dolmens, à partir de l'analyse de la localisation de ces derniers. Les terroirs ont une exploitation coordonnée à partir d'un centre où convergent tous les produits qui permettent le fonctionnement d'une économie de subsistance, telle qu'elle se maintiendra durant de longs siècles. Bien évidemment, cette modélisation repose sur l'idée de l'implantation permanente des communautés agropastorales de la fin du néolithique sur le Causse, avec des occupations plus épi-sodiques dans les grottes et les vallées. Cela n'est nullement contradictoire avec les contraintes naturelles : l'hiver, même s'il est rude, n'est pas un obstacle, bien d'autres régions du monde démontrent des établissements permanents à des altitudes largement plus élevées et bien plus hostiles. L'obstacle majeur est bien celui de l'eau, et donc de l'été méditerranéen des Grands Causses. L'accès à l'eau est toujours possible, mais il constitue certainement, parmi les données des définitions territoriales, la plus déterminante.

CONCLUSION

Les dolmens, marqueurs de territoires, liens sociaux, reflets de l'organisation des groupes agropastoraux du passé, symbolisent la maîtrise de l'espace des Grands Causses, issue du long investissement humain qui, depuis le néolithique, a atteint son apogée aux temps préindustriels. Sur ces hautes terres, l'Homme a démontré sa capacité à faire de la nature sa création. Ainsi, l'archéologie d'aujourd'hui et les sciences multiples qui y concourent peuvent offrir une meilleure compréhension des phénomènes de durée inscrits dans les paysages.

R. AZEMAR

1572, route de la Merlière
30120 Le Vigan

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- AZEMAR R. -1989- *Les mobiliers des sépultures mégalithiques du Larzac aveyronnais*, EHESS, 400 p.
- AZEMAR R. et CRUBEZY E. -1990- Les dolmens du Larzac : une approche spatiale. in *Congrès International en hommage au docteur Arnal*, p. 6
- AZEMAR R. et CRUBEZY E. -1995- Structuration de l'espace et ensembles funéraires - Les Grands Causses du néolithique à l'époque médiévale, in *10 ans d'archéologie en Aveyron*, Musée du Rouergue, p. 121-135
- BARRERE M. et JAUBERT J. -1997- Autoroute A75, *Bilan SRA Midi-Pyrénées*, p. 69-88
- BRUNET R. - 1987- *La carte mode d'emploi*, Fayard-Reclus 269 p.
- GUILAINE J. -1998- *Au temps des dolmens*, Privat, 166 p.
- KRAUSS-MARGUET I. -1981- Analyse anthracologique du gisement post-glaciaire de la Poujade (commune de Millau, Aveyron), in *Paléobiologie continentale*, vol. XII, n° 1, Montpellier Les étapes du peuplement des Grands Causses, éd. du Beffroi, 480 p.
- MILLS N.T.W. -1980- Prehistoric agriculture in Southern France, case studies from Provence and Languedoc, Univ. Sheffield, 442 p.
- PONS F. -1995- L'occupation chalcolithique du Champ de Quercy et des Campasses-Labro. In *10 ans d'archéologie en Aveyron*, Musée du Rouergue, p. 91-105
- SAUSSOL A. -1997- Genèse et transformation récente du paysage humanisé des Grands Causses, *Causses et Cévennes* T.XVIII n° 3, p. 418-421
- TEMPLE P. -1936- *La préhistoire du département de l'Aveyron*, Nîmes.